

Relation Homme / Création Synthèse

En simplifiant, on peut identifier quatre façons d'envisager la relation entre l'être humain et le reste de la Création :

- l'Homme à la merci des dieux et des éléments (exemple : cosmogonie babylonienne)
- l'Homme dominateur (exemple : Genèse 1 : 28)
- l'Homme qui a vocation à être un bon jardinier pour la Création (ex : Genèse 2 et 3)
- une conception où toutes les créatures sont considérées comme ayant autant de valeur (ce qui pose quand même la question d'une responsabilité particulière de l'Homme, les moyens dont il dispose pouvant le rendre particulièrement destructeur)

En tant qu'êtres humains, et plus spécifiquement en tant que chrétiens, quelle relation avons-nous avec le reste de la Création ?

Dieu a tout créé. Donc tout est sacré.

Chaque être vivant doit être considéré comme sacré.

Chaque être vivant bénéficie d'un droit inconditionnel au respect.

Ce principe de respect est général, il s'applique à tout être humain, à tout être vivant, à tout milieu de vie des êtres vivants.

Au sein de la Création les interactions sont multiples, de coopération ou d'antagonisme.

Chaque espèce doit pouvoir disposer d'une place où elle puisse vivre mieux qu'une simple survie.

Les modes de gestion que l'Homme peut être amené à pratiquer seront aussi peu perturbateurs que possible.

Un être vivant peut porter atteinte à la vie d'un autre être vivant si c'est pour la satisfaction de besoins essentiels.

Au-delà, une espèce n'est pas légitime à en détruire une autre.

Au sein de la Création, l'Homme occupe-t-il une place privilégiée dans le cœur de Dieu ? Plusieurs visions sont possibles à ce sujet. La question reste ouverte.

Au sein de la Création, l'Homme occupe de fait une place particulière. Certes il subit parfois les conséquences de phénomènes naturels, mais par la maîtrise des technologies il a une capacité considérable de perturbation et même de destruction. Il doit donc en conscience s'abstenir volontairement d'exercer une domination sans limite sur le reste du monde vivant.

Ce refus du principe de domination au détriment de la planète entraîne de fait un refus de la domination patriarcale et plus généralement de toute domination d'une personne sur une autre, de la domination du colonisateur sur le colonisé, de la domination d'une minorité sur une majorité à asservir, ou sur nous tous à travers l'obsession actuelle du contrôle.

Tout cela implique aussi une relation apaisée entre les différentes parts de nous-mêmes, y compris notre part non domestiquée, notre part sauvage.

Nous appelons de nos vœux une croissance des consciences, accompagnée des actes concrets qui en découlent.

François Chenot